

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 44 (1915)

**Heft:** 2

  

**Artikel:** La langue maternelle à l'école primaire [suite]

**Autor:** Wicht, Alphonse

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1039442>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

furent pas perdues de vue. Malgré tout, la Société d'éducation a décidé de prendre la chose en mains et de faire de la propagande mutualiste. Un comité d'initiative fut désigné. Des conférences populaires furent données dans les milieux apparemment les plus favorables en vue de faire pénétrer l'idée nouvelle, nouvelle au sein des familles et parmi les enfants.

C'est ainsi qu'en octobre 1905 nous voyons la petite ville d'Estavayer-le-Lac fonder une société d'enfants mutualistes. Dès le début, elle prit son essor d'une façon réjouissante, mais peu à peu un certain laisser-aller fut constaté. Néanmoins, l'œuvre subsiste encore assez solide à l'heure actuelle.

Citons les communes qui, peu à peu, ont suivi le mouvement. En automne 1906, nous assistons à la fondation des mutualités scolaires à Romont et à Treyvaux. Dans cette dernière localité, chaque enfant possède, en dehors de ses versements de sociétaire, son petit carnet d'épargne. A Romont, il faut reconnaître que la mutualité n'a pas rencontré jusqu'ici beaucoup de sympathie et de faveur; elle a pu tout au plus survivre.

En 1910, grâce à une nouvelle impulsion donnée par le comité cantonal d'initiative, les communes de Bulle, Domdidier, St-Aubin, Delley, Portalban, s'organisent successivement.

Dans la gracieuse et prospère cité bulloise, le mouvement mutualiste fit rapidement son chemin sans subir, d'une manière sérieuse du moins, les périodes de baisse constatées ailleurs. 200 enfants furent recrutés de prime abord. Enfin, en 1911 La Tour-de-Trême et Charmey suivent l'exemple du chef-lieu du district de la Gruyère.

Nous donnons plus loin quelques détails statistiques sur le développement général des mutualités dans le canton de Fribourg et les services rendus déjà par cette institution. Qu'il nous soit permis maintenant de décrire brièvement le rouage administratif de cette œuvre intéressante.

(A suivre.)

Firmin BARBEY.

---

## La langue maternelle à l'école primaire

(Suite)

---

### Elocution.

Dans le « *Guide de l'instituteur* » du professeur HORNER, nous lisons ces lignes : « Le bon sens ne nous dit-il pas que ce qu'il y a de plus indispensable dans l'instruction primaire, c'est d'apprendre à parler le mieux possible. La raison

demanderait donc que l'école, qui a pour mission de préparer les enfants aux exigences de la vie, accordât une place privilégiée et prépondérante aux exercices oraux de style.

Il est rare de rencontrer dans nos écoles primaires des enfants capables d'exprimer convenablement leurs pensées. On dirait parfois qu'ils n'ont jamais parlé de leur vie, tant ils hésitent, bégayent, se répètent et s'embrouillent toutes les fois qu'ils sont appelés à rendre une idée de vive-voix. »

Ces paroles n'ont rien perdu de leur à-propos ; on consacre dans les écoles beaucoup de temps à l'art d'écrire, on néglige trop l'art de parler. Et pourtant, pour apprendre aux élèves à s'exprimer par écrit avec aisance, il faut en premier lieu leur apprendre à s'exprimer verbalement de façon claire et correcte.

C'est dès les premières années d'école que cette préparation doit commencer.

« Des histoires, de belles histoires merveilleuses, de vraies aussi, a dit M. Zbinden, commissaire général de l'Exposition scolaire des cantons romands, des histoires de bêtes, de plantes, d'insectes, des leçons de choses, de petites compositions orales, des lectures variées, et à propos de tout cela un continuel échange d'idées, des entretiens, de très modestes comptes rendus. La maîtresse bien disante guiderait l'expression comme elle guide la main inexpérimentée. Quand viendra le temps de commencer l'enseignement proprement dit, on aura pris de bonnes habitudes d'élocution, et ce sera autant de gagné pour l'avenir. »

M<sup>lle</sup> STERROZ, institutrice à Bussy, a écrit pour l'Exposition nationale un travail qui est l'application des judicieux conseils que nous venons de citer, application qui est une trouvaille originale, évidemment. Il est intitulé : « *L'image, auxiliaire de l'éducation* ». Sept tableaux muraux, imaginés et exécutés par M. STERROZ, instituteur à Fribourg, servent de compléments à la partie théorique. Ces sept planches coloriées, dessinées en traits rapides, mais vigoureux, représentent des scènes enfantines d'où se dégage aisément une petite morale en action.

Les histoires sans paroles exercent au plus haut degré le ressort de l'intérêt et l'esprit d'observation même chez les élèves les moins doués. Elles peuvent être appliquées également avec fruit dans les leçons de récitation et d'histoire nationale.

Voici, d'après l'auteur, la marche qui peut être suivie dans une leçon donnée au moyen d'un tableau :

a) Le tableau est fixé bien en évidence devant les élèves ;

- b) Temps nécessaire pour observer ;
- c) Interroger un élève intelligent qui raconte l'histoire telle qu'il la comprend ;
- d) Les autres élèves sont interrogés à leur tour ;
- e) Le maître signale les défauts et incorrections de langage, puis il expose à son tour l'histoire en faisant parler les personnages et en tirant des conclusions morales ;
- f) Les élèves reproduisent oralement le récit du maître ;
- g) Développement écrit.

Ces procédés présentent de grands avantages. Ils sont non seulement d'excellents exercices d'élocution et d'observation, mais ils provoquent de plus une saine émulation, excitent les élèves à réfléchir, à faire effort pour vaincre les obscurités qui se présentent à leur esprit. Ils peuvent exercer une influence morale des plus heureuses en créant dans l'âme enfantine le désir et la volonté de mettre en pratique les conclusions qui se dégagent du récit.

### Rédaction.

La rédaction est la moelle de l'enseignement de la langue maternelle ; c'est elle qui assouplit la pensée et lui donne la facilité de se manifester, de s'exprimer par l'écriture ; elle fixe le langage, l'oblige à se préciser, à devenir clair et correct. Elle stimule les facultés d'observation, de réflexion, de comparaison, de raisonnement, et par là, elle est d'une puissante valeur éducative. Aussi, occupe-t-elle à bon droit une place centrale dans les programmes scolaires ; les autres branches l'encerclent, la soutiennent, l'alimentent ; en échange, elle les unit, les renforce et leur fournit les moyens d'expression qui leur sont nécessaires.

Nous nous attendions à voir figurer, dans le groupe *Education et instruction* de notre Exposition nationale, de nombreux travaux se rapportant à cette branche si importante de notre enseignement. Nous avons été déçus : seuls, les cantons de Fribourg et de Genève ont montré les résultats de leur activité dans ce domaine.

MM. RUFFIEUX et DESBIOLLES, instituteurs à Bulle, ont exposé une monographie intitulée : « *Enseignement de la rédaction au cours moyen* », dans laquelle ils montrent les phases successives d'une leçon complète de rédaction :

1<sup>o</sup> Préparation indirecte : rechercher les idées, énoncer la même idée sous diverses formes (interrogation, exclamation, apostrophe) ;

2<sup>o</sup> Elaboration du plan ;

- 3° Lecture d'un modèle et choix d'expressions ;
- 4° Correction.

Nous ne pouvons que louer la clarté et la méthode à la fois simple et rationnelle préconisée dans ce travail.

Nous avons parcouru avec un égal intérêt les cahiers envoyés par MM. L. MARADAN, instituteur à Cerniat, et DESSARZIN, instituteur à Charmey. La première partie de ces manuscrits renferme des considérations théoriques. Notons les différents genres de sujets recommandés :

- 1° Reproductions (exercices les plus faciles) ;
- 2° Imitations ;
- 3° Narrations (exercices excellents pour inculquer aux élèves les vérités morales et religieuses) ;
- 4° Voyages (compléments de l'enseignement géographique) ;
- 5° Descriptions (exercices servant à développer l'esprit d'observation).

Cette première partie est suivie de rédactions d'élèves qui mettent en relief l'excellence des procédés employés <sup>1</sup>.

Le canton de Genève a exposé un « *Programme de composition française* » élaboré par M. CH. VIGNIER, inspecteur. C'est un travail approfondi et bien gradué qui mérite un examen attentif.

Nous laissant guider par l'auteur, nous le suivrons pas à pas dans les trois cours de l'école.

*Degré inférieur.* — Quelques exercices d'élocution sur les textes lus et expliqués.

*Degré moyen.* — Enseignement régulier de la composition de concert avec l'étude méthodique de la grammaire et du vocabulaire. Etude de la phrase simple. Attacher beaucoup d'importance aux exercices d'observation qui, judicieusement gradués, méthodiquement préparés et bien dirigés, ont le double avantage d'exercer les organes des sens et d'enrichir la provision d'idées.

*Degré supérieur.* — Etude de la phrase complexe. Habituer de bonne heure les élèves à faire un plan.

1° Observation directe des êtres et des choses par les sens.

2° Observation interne (réflexion) : imitation de récits, explication de proverbes, évocation de tableaux, de scènes, narrations, lettres familières. Exercices méthodiques qui

<sup>1</sup> M. Wicht oublie de se citer lui-même. Ses deux gros cahiers de rédaction pour le cours moyen et le cours supérieur sont remarquables et ont d'ailleurs été remarqués ; les principes qui ont guidé M. Wicht sont d'ailleurs exposés par lui dans la suite du présent travail (*Réd.*).

habitueront les élèves à l'observation directe et complète d'un objet par les cinq sens successivement.

Exemple : Le sucre.

- a) La vue (couleur, forme, dimensions, aspect) ;
- b) Le toucher (impression tactile, dureté, poids comparé) ;
- c) Le goût ;
- d) L'odorat (sucre brûlé) ;
- e) L'ouïe (qualités du son que produit le sucre quand on le casse, quand il tombe.

L'invention est généralement la partie la plus ardue. C'est la raison pour laquelle nous commençons par les descriptions.

Narrations : a) Sujets empruntés à la vie de tous les jours ;

b) Récits à reproduire ;

c) Récits à imaginer.

Lettres : particulières, d'affaires, administratives.

Rapports et procès-verbaux.

Dissertations : sujets généraux, sujets de morale.

Parallèles, analyse d'un texte.

Le « Programme » tracé par l'inspecteur VIGNIER renferme de nombreux commentaires et une foule de conseils et d'observations qui en relèvent la valeur pédagogique et trahissent une grande expérience de l'école.

Dans les pages qui vont suivre nous allons tenter de dégager quelques idées directrices suggérées par l'examen des travaux que nous avons mentionnés et par l'étude des tendances nouvelles qui se manifestent dans l'enseignement de la composition. Tout le monde s'accorde à dire que cet enseignement est très ingrat. La plupart des élèves aiment l'histoire, la géographie, le calcul même ; la rédaction, au contraire, leur inspire souvent de la répulsion. Malgré le labeur des maîtres, les résultats sont généralement médiocres et ne répondent point à la somme de temps et de peine consacrée à cette branche. Comment expliquer cette antipathie et ces insuccès ?

Accusons d'abord le défaut de réflexion et de persévérance du plus grand nombre de nos élèves. Le culte du moindre effort, a-t-on dit, est le dernier qui manquera de fidèles. Cette inertie sera moins facile à vaincre dans un enseignement qui, pour produire ses fruits, exige une forte tension de l'esprit et une application très soutenue.

En second lieu, nos élèves manquent d'idées. A l'heure de la composition, nous les voyons parfois mâchonner leur porte-plume devant une page blanche et chercher vainement dans les replis de leurs méninges quelques pensées revêches qui s'obstinent à rester dans l'ombre.

Enfin, nos écoliers ont beaucoup de difficultés à s'exprimer par écrit. Les termes propres leur manquent ; par contre, les barbarismes, les incorrections, les clichés sortent comme par enchantement de leur plume ; leurs phrases tantôt restent inachevées, tantôt se perdent en des complétives boiteuses, presque toujours gauchement agencées et se succédant lourdement et sans cachet personnel.

Tels sont, à notre avis, les trois plus sérieux obstacles auxquels se heurte l'enseignement de la rédaction.

Comment les surmonter ? Les moyens sont nombreux ; nous ne parlerons que des principaux.

CHOIX DES SUJETS. — Signalons, simplement pour mémoire, les descriptions de scènes, de phénomènes auxquels les élèves sont complètement étrangers. On est revenu depuis longtemps chez nous de ces vieux errements. Mais n'impose-t-on plus de sujets qui, sans être puisés dans un monde inconnu, n'entrent pourtant point dans la sphère d'activité et d'intérêt de l'écolier et ne peuvent avoir pour lui qu'un attrait lointain et problématique. Au lieu d'aller puiser des thèmes de rédaction dans des domaines insuffisamment explorés par nos écoliers, restons auprès d'eux, regardons autour d'eux ce qui les captive, examinons avec leurs yeux, apprenons-leur à observer avec nous le domaine peu étendu, mais déjà bien riche, au sein duquel ils vivent, agissent et pensent. Il se passe dans une école, dans un village, dans un bourg, tant de petits événements dont ils sont témoins, acteurs peut-être ; il y a autour d'eux tant de choses intéressantes à voir, de phénomènes à étudier. Ne les condamnons pas à échafauder maladroitement, comme dans un songe, les péripéties d'un drame qui n'est point arrivé ou les diverses phases d'un cataclysme purement imaginaire. N'habitons pas nos élèves à construire en l'air, à se payer de mots ; apprenons-leur qu'en écrivant comme en parlant il faut être sincère.

A côté des sujets d'observation pratique, plaçons les sujets d'observation morale ou interne qui élèvent l'esprit au-dessus de la matière et leur révèlent des horizons plus lumineux. Un souvenir heureux ou triste, une punition, une frayeur, un acte de courage ou de bonté, etc., sont des sujets d'observation morale. Ils mettront l'enfant dans la nécessité de réfléchir sur ses actes ; ils provoqueront peut-être des jugements un peu naïfs ou des appréciations surprenantes, mais ils feront naître une délicieuse franchise, une intimité pleine de charme.

Pour habituer les élèves à émettre des idées nettes,

des phrases correspondant à une pensée intérieure précise, il est nécessaire de leur proposer des sujets bien délimités, formulés d'une façon claire, de manière à situer l'esprit bien en face de l'objet ou du fait soumis à ses investigations. Sachons circonscrire leur activité ; évitons les sujets généraux qui les exposent à patauger dans le vague, à se perdre dans des hors-d'œuvre ou des détails superflus. L'automne, la montagne, l'eau, etc., sont, à notre avis, des sujets d'une portée beaucoup trop vaste ; le chat, le marronnier, le boulanger, etc., sont des sujets plus restreints, mais ne désignant pas l'être particulier vers lequel devra se porter immédiatement l'esprit de l'enfant. Si, par contre, nous donnons comme sujets : le verger de l'instituteur en automne, le Moléson vu de tel point, l'eau de notre fontaine, notre chat, le marronnier de la cour de l'école, le boulanger de la rue X, etc., nous orientons aussitôt vers une direction précise l'imagination de l'élève, nous le plaçons bien en face d'un but déterminé ; nous l'empêchons de s'égarer dans des considérations générales, impersonnelles et banales.

(A suivre.)

Alphonse WICHT, *instituteur*.



## L'enseignement des travaux à l'aiguille

DANS LES ÉCOLES DE LA SUISSE

(Suite)

### Le programme.

La pédagogie recommande de diriger les études vers la vie réelle, d'emprunter les exercices scolaires aux usages, aux nécessités du milieu où se meuvent les élèves. Ce conseil est surtout à sa place lorsqu'il s'agit d'adopter un programme d'ouvrages manuels pour les écoles de filles.

Tous les Etats ont orienté leur enseignement féminin dans cette voie et les plans d'étude que nous examinons, dans le luxe de détails qui caractérise les uns et la concision des autres, sont une preuve de cette préoccupation. L'école pour la vie, tel semble être l'axiome mis en vedette de chacun d'eux. Quelques cantons encore n'ont pas de programme et en sont réduits aux directions des autorités